

# La barbarie sans

LE TESTAMENT DE DIEU

par Bernard-Henri Lévy  
Grasset, 272 pages.

■ Le trajet de Bernard-Henri Lévy, qui va de « la Barbarie à visage humain » au « Testament de Dieu », est logique. Et il est logique aussi, comme on le verra, que cela se passe aujourd'hui, comme un signe des temps. Quelle époque exorbitante : l'impasse humaine continuée, aggravée, et en même temps mise à jour ; les idéologies de plus en plus puissantes et parallèlement démasquées, risibles | l'horreur partout présente et simultanément éclairée de vide ; les messianismes s'accéléralent, pullulant, passant de la croix à la faucille, du marteau à la croix gammée et sans doute, désormais, une fois de plus au croissant, mais leur fausseté de plus en plus rapidement visible ; partout de nouveaux faux prophètes, mais également la marque de leur fragilité ; des révolutions au nom de la Race, du Peuple, de la Plèbe, des Masses, de la Collectivité, de la Communauté, du Sexe, et, pourquoi pas, de Dieu, comme si Dieu existait, c'est bien là le problème... Majuscules se pressant les unes sur les autres et se détruisant les unes les autres comme des idoles aux pieds d'argile... Et une seule chose certaine : les totalitarismes, les cultes du Tout, s'étendant mais allant aussi à leur effondrement lent, trop lent, à travers charniers, camps, exécutions et révoltes ; la liberté rétrécie, partout menacée, mais paradoxalement de plus en plus forte... La plus grande confusion jamais vue, la plus grande clarté. Y a-t-il une phrase plus évidente de justesse, ces jours-ci, que : « *Le meurtre est l'ordinaire, la démocratie l'exception* » ? Vous venez de regarder votre journal télévisé, passons.

## Pas le mot « holocauste »

Ce qui se dévoile est ceci, contraire sans aucun doute à toute vision du monde philosophique : il n'y a pas « la Religion » d'un côté et, de l'autre, autre chose qui serait « la Raison » enfin débarrassée de la Religion. Mais plutôt le fait qu'il n'y a de toute façon, quoi qu'on en dise, que des religions, et que les pires sont celles qui se déniaient comme telles, y compris au nom de la science. Car il faut toujours, à un moment ou un autre, poser une « nature », un fond, une origine, voire simplement un sens de l'espèce. Et c'est là que la pétition de principe religieuse, même non-dite, intervient. Il y a toujours un dieu quelque part, et parfois silencieux comme la mort elle-même. Le moindre dieu serait alors celui qui en dit le plus long sur lui, en personne, qui abat le plus nettement son jeu de façon complexe, qui est en somme le plus « écrit ». N'était-ce pas ce que voulait dire le plus grand philosophe de notre temps, pris lui-même, à un

moment très précis, dans un effet de « divin » parodique et mortel, Heidegger, quand, à la fin de sa vie, il confiait à un journaliste : « *Seul un dieu pourrait aujourd'hui nous sauver* » ? Quel dieu ? Il suffit d'ouvrir, là, sous la main, le Vieux Livre. Le moindre dieu, et du même coup le plus haut, il est là, il parle, il suffit de l'écouter pour savoir comment échapper au tourbillon fabuleux et implacable des dieux. Et c'est lui, l'ancien des jours, le plus ancien de tout langage, qui est à nouveau le plus nouveau et qui, Lévy le montre pas à pas, éclaire notre histoire, son incohérence apparente, ses bruits, ses fureurs.

Donc : « *L'antifascisme est une idée neuve en Occident et à l'Orient.* » Et : « *Les auteurs*

**La démocratie grecque  
était-elle véritablement  
démocratique ? Pourquoi les  
nazis voyaient-ils en Dieu  
un ennemi personnel ?  
Quelles raisons poussaient  
Staline à faire de l'athéisme  
une nouvelle religion ?  
Philippe Sollers analyse ici  
les réponses qu'avance  
Bernard-Henri Lévy dans  
un livre passionnément  
discuté**

*du Livre sont aussi les inventeurs de l'idée moderne de résistance.* » Il faut penser jusqu'en ses racines sexuellement métaphysiques l'irruption de l'énorme aboès nazi. Une pensée, désormais, se mesure à cette mesure démesurée. Car la « *forme exaspérée de la religion déniée* », elle est là, dans ce magma d'abjection teinté de scientisme. Dans cette sacralisation du pouvoir de l'espèce réduite à l'espèce. Il convient maintenant, après ce débordement crapuleux, de « *limiter la politique pour faire place à l'éthique* ». Ce n'est pas tant un « holocauste » qu'ont subi les juifs (comme on a sans doute tort de le répéter) mais une tentative d'extermination « scientifique », religieusement scientifique, le mal quantitatif pour le mal. Dire « holocauste », c'est encore sacraliser le criminel : c'est, en un sens, ne fût-ce qu'un instant, entrer dans sa religion monstrueuse visant à créer, comme le voulait Himmler, un « ordre

*du sang* ». Et, de même, ne voir dans le nazisme ou le nazisme, rationalistement, renforcement maximal de l'Etat, c'est se per sur un arrière-plan beaucoup plus ir tant. « *Le point de départ de la trine national-socialiste*, disait Hitler, *ne pas dans l'Etat mais dans le Peuple.* » l'une des thèses les plus originales de ce qui font de l'abolition de l'Etat un « *fami nazi* ». Fantasma d'ailleurs partagé, à l' bout de la chaîne, par l'anarchisme antis comme par le marxisme. Fragile, timoré, libéral sera par la suite toujours attaqué cc « juif », parce que, étant un Etat sans id s'oppose à la religion de l'idéal d'Etat, e l'idéal d'Etat cache dans ses replis le so désir d'une théocratie avouée ou non.

## Chant de mort sexuel

Quel livre scandaleux qui se permet l' lence de douter du miracle grec et de p du génie du christianisme ! Voici la pre critique systématique de « *l'antiquité dan fètes* » (autrement dit de tout le savoir un sitaire, ou peu s'en faut). S'est-on dem pourquoi les révolutionnaires français em taient toutes leurs références et leurs mo à l'Antique, pourquoi ils ont vécu et sont r dans cette rhétorique emphatique, appliq Et pourquoi, deux siècles plus tard, tant tellectuels, entre Berlin et Moscou, auron à nouveau saisis par l'adoration de l'idole munautaire ? C'est que, sans cesse, revie même étreinte naturaliste, matricielle, qui draît que je m'éprouve comme partie ensemble physique, cosmologique, que je laisse materner par une substance originelle je ne serais qu'une feuille, une goutte, modulation. La mort de Dieu, ou de l'Hor ce sont là des évangiles inversés qui me mettent une fusion et comme une mort im talisée dans la répétition de l'espèce. Alors le Dieu hébreu, au contraire, est individi et établit avec moi, tiré du serpent des siè un contact direct, personnel, qu'il « m'appel moi et moi seul, pour ma plus grande stu comme on l'entend résonner inoubliable chez les prophètes. Si Dieu n'existe pas « *est indifférent* », mais s'il existe au nivea cette parole unique « *tout est permis* » commencer par le Sujet, qui peut dès lors venter une singularité et une liberté de les instants. La Bible a été cette résistance tinée à la mise en ordre grecque des dieu de la cité ; le Nouveau Testament une né saire « *fuite en avant* », l'émergence de l'a ture individuelle où « *chaque sujet vaut m que tout objet et tout être matériel* ». Le p nisme, lui, ne peut, à la lettre, pas tolérer q ose prétendre à un au-delà du monde et corps ; il y tient, à ce corps du monde, adhère de toute la force de la séduction ma nelle comme à une source perdue. La c

# Qui vole quoi? Qui tue qui?

■ Les Iraniens ne respectent plus rien. Vous allez voir qu'ils finiront par ne même plus respecter les ayatollahs. Ils vendent les meubles du chah et les robes de la chahbanou aux enchères, maintenant! Les robes, c'est pas grave. C'était plus rien que des trucs qui avaient coûté des fortunes mais qui sont maintenant importables parce que démodés. Ce qui était portable est parti dans des malles, en même temps que l'argenterie et la chahbanou. Les meubles les plus lourds sont restés. Il se meublait pas en kit, le chah! Pauvre homme. Son palais impérial pillé comme une vulgaire résidence secondaire, alors que c'est une résidence principale. Sur quel trône il va s'asseoir, quand il va rentrer? On imagine les avertisseurs d'alarme sonore hurlant dans tous les coins à l'arrivée des commissaires-priseurs républicains islamiques, et pas le moindre garde à l'horizon pour se faire tuer en défendant les biens de son maître. Foutues vacances. Espérons qu'ils en profitent et ne lisent pas les journaux.

## Une tournée générale

Un habitant de Thiers, en plus de sa résidence secondaire, possède une cabane à outils secondaire au fond du jardin de ladite résidence secondaire. On lui piquait des trucs, dans sa cabane à outils secondaire. Alors il a tendu un piège : trois bouteilles de beaujolais posées sur une étagère avec du cyanure dedans. On imagine le brave homme, le vendredi soir, filant vers sa résidence secondaire avec l'espoir de trouver les cadavres de ses cambrioleurs de cabane à outils, gisant à côté des bouteilles vides à rapporter à la consigne. Las! La vie est pleine de surprises. Pas de cadavres dans la cabane à outils, plus d'outils, et plus de bouteilles de beaujolpif cyanuré maison. Morne

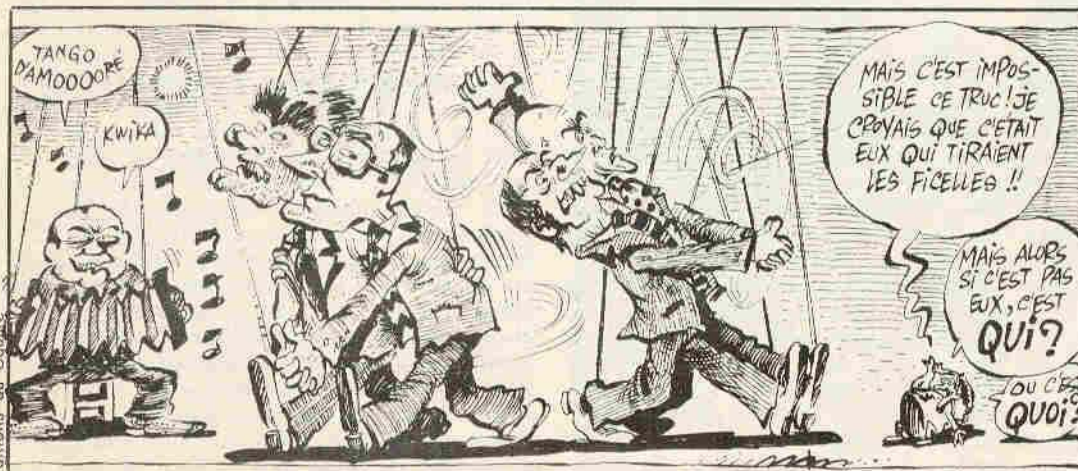
week-end de justicier désappointé. Si morne qu'un remords s'y pointe! Et si des « innocents », c'est-à-dire des gens qui n'auraient pas essayé de voler trois paires de tenailles et un arrosoir et ne méritaient donc pas la mort, buvaient les litrons (tu parles : 73 cm<sup>3</sup>!) tragiques? Et si, horreur, on piquait les casseroles de la cuisine secondaire de Bobonne, et nous irions manger au restaurant et ça serait le gargotier qui serait le cambrioleur de la cabane à outils et il nous servirait du rouge du patron et ça serait mon beaujolais transvasé dans une carafe? Le bricoleur du dimanche est allé prévenir les gendarmes. Heureusement qu'on a arrêté le tueur de l'Oise qui était parmi eux. S'il avait retrouvé les bouteilles, il offrirait une tournée générale.

## Justice-fiction

Au prix où est monté le beaujolais, c'était sûrement pas avec du beaujolais que le négociant bourguignon Grivelet remplissait les bouteilles de faux chambolle-musigny qu'il vendait à des clients américains. Rien que dans un conteneur ouvert par les inspecteurs des fraudes, la fraude se monterait à un million de francs! M. Grivelet tuerait avec préméditation le cambrioleur de la cabane à outils de sa propriété de week-end, il serait acquitté, aux applaudissements du public, par la cour d'assises de la Côte-d'Or. Si un Américain, qui aurait payé trois cents balles une bouteille de chambolle-musigny à la sauce Grivelet, venait descendre M. Grivelet, d'abord et d'une, il se ferait moquer de lui parce qu'il se fait refiler n'importe quoi, ensuite et de deux, la cour d'assises de la Côte-d'Or l'enverrait quelques années en prison pour lui apprendre à distinguer le gros rouge qui tache du Coca-Cola qui fait mal à l'estomac. C'était de la justice-fiction qui se voulait humoristique mais qui n'est même pas rigolote. Une résidence secondaire sur près de deux mille est cambriolée tous les ans. Si on se faisait voler une fois sur deux mille quand on achète du pinard, ça se saurait.

D. D. T. \*

Post-scriptum qui n'a rien à voir. Carali, un des rois du louftingue en bandes dessinées, vient de publier son deuxième recueil. « L'Amalgame », ça s'appelle, et c'est aux éditions du Square que ça paraît. Venez pas essayer de piquer mon exemplaire, il est piégé. Aux mêmes éditions, Wolinski publie son vingthuitième bouquin : « Mon corps est à elle », tandis qu'Albin Michel publie le vingt-neuvième : « J'étais un sale phallocrate ». C'est des livres avec des dessins sur les femmes, c'est-à-dire avec du cul.



Une image de « L'Amalgame » signée Carali  
Un des rois du louftingue...

Nos passagers  
vers la Corse  
sont ceux qui,  
à terre,  
savent éviter les  
« bouchons »  
et les lieux  
surpeuplés



Vous partez en Corse.  
Vous n'aimez pas  
qu'on vous impose  
des dates de traversées.

Vous aimez les routes tranquilles,  
les détours sympathiques  
et les vacances réussies.  
Alors, nous sommes  
votre meilleur complice.

# corsica ferries

L'itinéraire maritime  
des « goujons » futés

Pour tous renseignements (horaires, tarifs, dépliants)  
renvoyer ce coupon à:  
corsica ferries c/o SOGEDIS B.P. 239  
20294 BASTIA / France Tél. (095) 31 18 09

NOM ou FIRME

ADRESSE

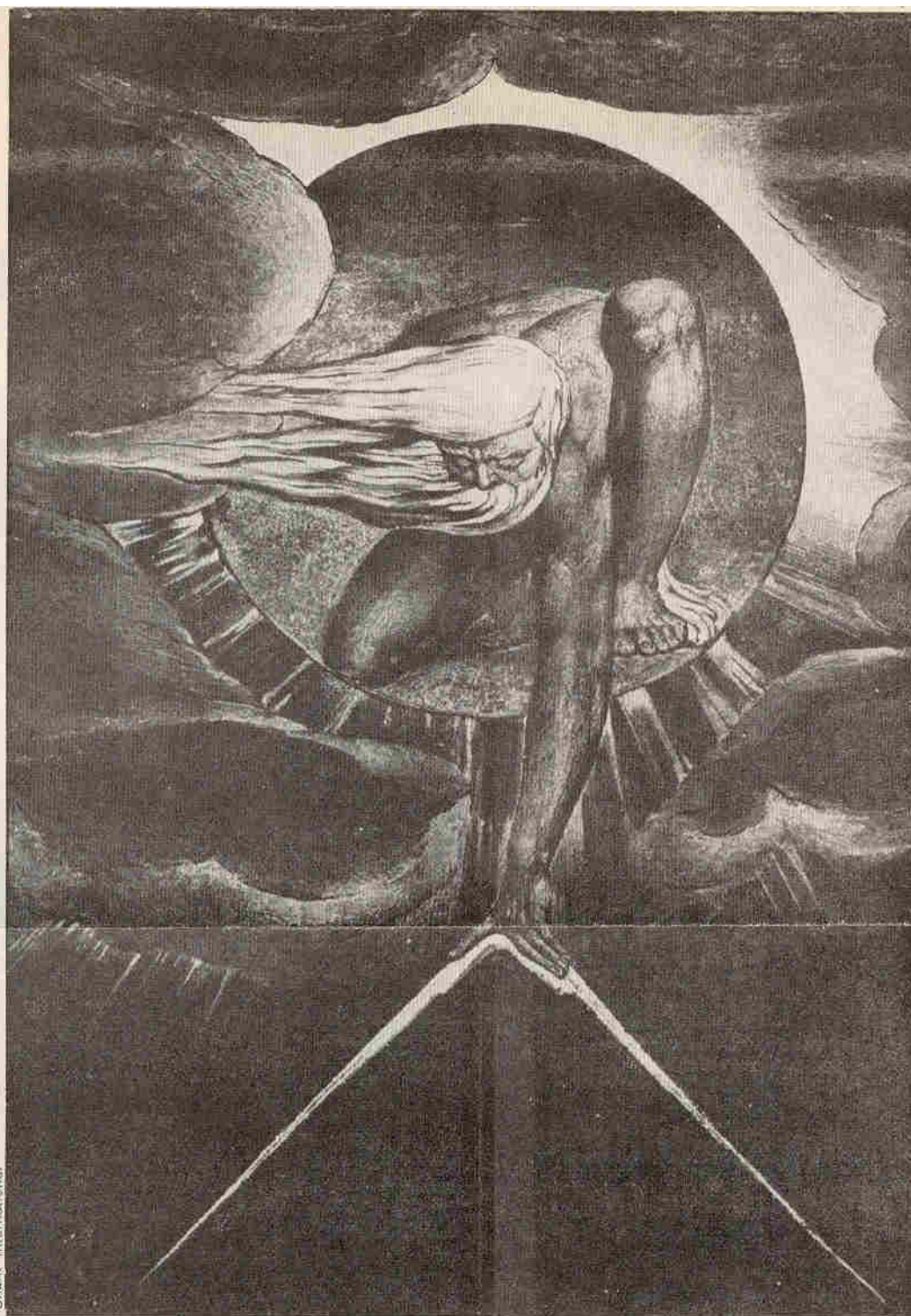
# bi ni loi

actuelle du christianisme peut être ramenée entièrement à cette soudaine mise en demeure qui lui est faite de reconnaître enfin son fondement judaïque (ce qui inquiète tellement nos néo-païens). Tandis que le retour du paganisme, partout sensible, retour à la fois sexuel et sacré, « romantique », n'est que la répétition d'une vieille, très vieille chanson de fascination. Décor égyptien : momies et mythes... Et puis, tout à coup, deux mille ans plus tard : étoiles jaunes, chambres à gaz.

Dans cette histoire immémoriale, il y a pourtant une fracture : celle qui fait succéder à l'antisémitisme chrétien un autre antisémitisme, de « gauche » si l'on peut dire, et d'où vient, en grande partie, on le voit de mieux en mieux, le cancer fasciste et nazi. « Anticlérical autant qu'antibourgeois, anticlérical même avant d'être antibourgeois, cet antisémitisme nouveau voit dans le judaïsme la matrice plus que le négatif du catholicisme. » Après avoir reproché aux juifs de n'être pas chrétiens, voici venu le temps de leur reprocher d'avoir inventé le christianisme. Lisez ce que dit l'Encyclopédie au mot « juif ». Lisez les incroyables déclarations de Voltaire, Voltaire annonçant en ce point, déjà, Hitler ? Voilà ce qu'il faudrait débattre, n'est-ce pas, dans les écoles françaises...

## Les possédés modernes

Autant de fausses représentations du monde, autant d'incitations au meurtre. Autant de dénégation de la Loi à coups de fausses lois. Ce que la Loi hébraïque propose, en revanche, c'est, comme l'écrit admirablement Lévy, « un coup d'Etat sur et contre le monde ». Elle dit au sujet qu'il est Loi, « loi plus sainte que l'Histoire » et que tout événement. Loi qui « ordonne sans commander, témoigne sans s'incarner, nombre sans chiffrer ». Loi et Nom. La dénégation de la Loi est celle du Nom. Nous sommes là aux antipodes d'une « âme (anonyme) du monde » où viennent périodiquement se prendre tant et tant de remous désirants. Ce Sujet-Loi libre que tous les serviteurs d'ensembles essaieront en conséquence de nier se définit par une étrange capacité d'interruption, comme pratiquant une « perpétuelle mise en suspens de toutes les adhésions ». C'est l'universel absolument singulier contre les regroupements de singularités au nom d'un universel « total ». C'est le cosmopolite par anticosmicité. Dans un « exil », un « retrait » délibéré par rapport à toutes les localités et les pseudo-familles mythologiques. Refusant d'être assigné à résidence, refusant les identités de sol et de sang, les « racines », les définitions régionales, nationales, sexuelles ; répondant à une éthique de solitude, ne se pliant à aucun projet d'avenir pour nous. Et surtout pas lié à un simple projet politique, puisque « la



William Blake : « L'Eternel » (1827)

Le christianisme est mis en demeure de reconnaître son fondement judaïque

vérité est étrangère à la politique ». Ne voulant pas être un rouage du « différé ». Ni d'aucune langue soi-disant maternelle. Prophète, par conséquent, plus qu'apôtre ou militant. Averti du mal radical et, par conséquent, ne rêvant pas d'un retour à une bonne origine, pure et pleine, puisqu'au début était non pas le sein tout-puissant comblant, mais le manque, la chute, la désagrégation, le poison. Ce dernier point est essentiel pour la définition d'une nouvelle éthique : le mal vient, en effet, non de la dénégation du Bien, mais de celle du Mal. Le crime découle d'une sorte d'innocence, de niaiserie. Regardez nos « possédés » modernes : avant tout, et plus ils se veulent ignobles, ils sont innocents, trop purs, inaffranchis, incapables de comprendre que le mal était toujours déjà là, qu'ils ne font qu'en répéter la milliardième version en plus fade. Ce que la Bible, en revanche, n'arrête pas de dire, c'est que la

vérité est coupure, recommencement, dépliement, greffe. C'est une dramaturgie à éclipse d'où son inspiration. Dieu, ce « rocher » éternel sur lequel Lévy médite longuement, roc parlant avant toute conception, demeurant seulement de chaque sujet qu'il soit un « moins », un « guetteur ». L'éternité ne se nait pas au fleuve de boue et de sang du temps. Cette éternité se parle, en effet, à travers la grande littérature de tous les temps, et il se passe, en effet, qu'elle nous devienne plus familière. Nous relisons les Grecs une autre fois, voici donc, dans une nouvelle lumière, Genèse, l'Exode, les Nombres. Et voilà, comme s'ils parlaient aujourd'hui pour la première fois, Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, ces écrivains considérables, nos écrivains les plus considérables, comme le prouve ce livre écrit dans le plus beau français qui soit.

PHILIPPE SOLLE

# Les diables et le Bon Dieu

Rude entreprise pour  
Bernard-Henri Lévy : inventer  
un judaïsme sans la foi

■ On savait, depuis le début du printemps, que les révolutions de l'intelligence parisienne s'étaient donné une orbite assez haute : Dieu, rien moins. Ou, plus précisément, le monothéisme, qui, cette saison, recrute même chez les athées grâce aux ruses conjointes de la Providence et du *lifting* — car, pour les « nouveaux monothéistes », Dieu est désormais dépouillé de ses rides divines. Ce n'est plus, d'après la rumeur, qu'un *pari* dont l'universelle transcendance empêcherait l'homme de devenir un gibier, ou un géolier, de camp. En tout cas, ce pari valait bien une messe, et le subtil Pivot, l'habile Pivot, récemment traité de « *courriériste de l'Éternel* » dans un pamphlet aussi sévère que laïque, ne pouvait s'y dérober. Pourquoi n'assumerait-il pas la notoriété de son émission qui, à elle seule, est devenue le méridien de Greenwich sur lequel chaque Salon règle sa pendule ?

Mais le débat ? A vrai dire, il n'y en eut pas tant l'affaire semblait, par avance, entendue. L'imam, le rabbin et même le professeur avaient remis la véhémence des guerres saintes. Comme si, après vingt siècles de tueries — mais à la veille d'une Pentecôte —, les trois religions du Livre se satisfaisaient de l'esprit de Camp David... C'était, en la circonstance, faire la part toute belle au seul bretteur du plateau, à celui que Clavel avait ici même présenté comme « *un inquiétant jeune homme* » et qui, depuis, a su lester son panache dandy avec une gravité, une émotion vraie, une finesse de jugement et d'intuition qui légitimèrent d'un seul coup sa fulgurante notoriété.

C'est dire que par ses questions, et même par ses sophismes, Bernard-Henri Lévy sauva le spectacle de son très œcuménique ennui. On le craignait fragile, un peu léger, devant cette assemblée de docteurs ; il s'en joua. On guettait les coups ; ce ne furent que des égratignures, presque un baume, en regard des charniers qu'il survola avec éloquence et en altitude. Car la Bible, déclara-t-il à la convenance générale, est en son essence un livre de rebelle. A le lire, les hommes seraient moins prompts à la servitude du seul fait qu'il leur désigne, à travers l'adoration du Dieu Un, le maître qui disqualifie tous ses terrestres prétendants.

Le monothéisme, donc : un roc pour résister à l'histoire et à ses tentations, pour ne plus sacrifier en rond, et pour tenir à bonne distance ayatollahs, comité central, voire Dieu lui-même. Il suffit d'être un peu juif — et Lévy rappela justement que les Gentils eux-mêmes peuvent faire partie du Peuple élu dès lors qu'ils acceptent la Loi — pour éprouver, de mémoire, l'évidence de cet Évangile. Cela dit, pourquoi ne lui a-t-on pas objecté que, depuis trois siècles, l'histoire des juifs est d'abord celle d'une immersion dans le monde et dans l'histoire ? Qu'ils s'y sont fondus, *sans résistance*, au

point de devenir l'âme même de la crise de conscience occidentale dont ils sont, depuis lors, le ferment et les victimes ?

Et les monothéismes massacrés ? demandèrent Pivot, puis Jacques Berque, en songeant aux bûchers et aux pelotons dont Calvin, Loyola ou Khomeini honorent leur Dieu Un. Mais, pour le premier de la classe — qui s'empresse de distinguer entre monothéisme et théocratie —, c'était presque une question de cours ; n'a-t-il pas écrit ce « Testament », d'abord, pour que le sacré — ou le « spirituel » — ne se conjugue plus à la politique, pour souligner que la terreur — nazie, stalinienne, inquisitoriale ou khmère rouge — n'advient que dans le sillage des transcendances qui s'incarnent trop vite dans la cité des hommes ? Dont acte. Malgré quelques passes d'armes sur Jérémie ou sur le Livre de Samuel, à propos desquels le rabbin Eisenberg, en vieux routier du Talmud télévisé, s'autorisa quelques savantes et ironiques rectifications...

## La splendeur de la Loi

Là, Pivot tenait son sujet : car, de Nuremberg à Téhéran, et des messianismes militants au massacre de Guyana, de quoi nous parle ce siècle sinon du pire qui germe toujours à l'ombre des religions qui veulent déborder du ciel sur le monde ? Il tenait son sujet, son débat, son public, et pourtant l'on passa à autre chose... Nous ne saurons donc pas comment Bernard-Henri Lévy s'y prend pour concilier son légitime souci monothéiste avec le « judaïsme sans la foi » qu'il nous sert en fin de parcours. Car notre philosophe se dit agnostique ; pour lui, le ciel est « vide » et, comme le Kant de la première « Critique », il n'y contemple que la splendeur formelle de la Loi. De ce fait, il réduit le judaïsme où il veut nous ressourcer à une simple technologie politique : la loi mosaïque comme rempart à la folie des hommes en mal de Dieu...

Soit. Mais alors quelle différence avec ce « catholicisme sans la foi » dont Maurras, en bon disciple d'Auguste Comte, voulait faire le ciment des sociétés à venir ? On ne peut pas, d'une main, partir en guerre contre les dévots sécularisés et, de l'autre, ne retenir du monothéisme que son efficacité, disons, « sociale » ou « conviviale ». S'il fallait, à tout prix, amarrer une éthique à quelque universalité, pourquoi avoir privilégié un territoire divin en prenant soin, bizarrement, d'en congédier Dieu ? Après tout, les psychanalystes — qui ont également besoin d'un législatif catégorique — se contentent bien de la castration... D'ailleurs, un psychanalyste n'aurait pas été de trop dans ce débat où il ne fut question que de Père éternel et absent. A moins que, sur cette absence, Lévy n'ait lui-même quelques doutes...